

ANNONCEMENT
mme, à une heure et demie,
is a accompagné rues des Monnaies,
s de M. Dugé, marchand de l'heure,
Collart, 65. Il n'y a que des détails
assez importants.

Les Ceintures Maillet
ceintures établies strictement d'après les
prescriptions de MM. les Docteurs Maillet
et Lévy, 48, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille. Per-
mission exclusivement féminin. On se rend
à domicile. Téléphone 26-35.

TOMBOLA DE L'ARBRE DE NOËL

Voici les numéros gagnants de la tombola
de l'Arbre de Noël tirée sur les rues gra-
veusement préparées par la maison Fichet.
Le numéro 3.570 figure la Chambre à Cou-
ler.

Le numéro 4.068 gagne Un Vespa de Sèvres
offert par M. le Président de la République.

Le numéro 1.783 gagne Un Vespa de Sèvres
offert par M. le Président de la République.

16 45 76 78 82 106 161
219 272 293 315 358 433 456
564 589 612 641 665 719 730
665 999 1000 1054 1072 1205 1270
1645 1733 1867 1917 2026 2135 2259
2259 2302 2563 2621 2734 2921 2966
2966 3023 3452 3542 3651 3851 3951
3951 3721 3767 3804 3939 4063 4146
4905 4827
4924 4827 4822 4829 5327 5296
5988 5699 5828 6068 6730 6833 7157
7208 7505 7847 7785 8089 8440 8491
8038 8785 10131 12151 12679 12865 13113
13113 13530 13870 14075 14297 14570 14956
14956 1528 1570 1602 1634 1666 1708
17078 21302 21709 2181 2249 22727 22821
22821 22405 22653 22653 22759 22947 23021
23538 23565 23643 23678 24159 24183 24214
24241 24254 24170 24181 24814 2595 27101
28151 30428 30609 30712 31149 31251
31747 31749 31823 31901 31959 32293 32296
32296 34743 34743 35151 35151 35737 31133
34743 40423 40423 41962 41962 42047 42173
42173 41635 43270 43565 43886 44106
44106 44146 44801 44904 45058

Les lots peuvent être réclamés chez M.
Desire, Secrétaire-Général de l'Œuvre, 24,
place du Lion-d'Or, à Lille, jusqu'au 25 jan-
vier 1912.

SOCIÉTÉS & SYNDICATS

Coupeaux en confection
Chambre Syndicale des Coupeaux en Con-
fection de Lille et environs. — En raison
des fêtes de l'an, la perception des cotisa-
tions est remise à huitaine, c'est-à-dire
lundi 9 janvier. Assemblée générale le lundi
matin mercredi.

Je ne fume que le NIL

DEUX AUTOS SE RENCONTRENT
Dans la nuit de samedi à dimanche, deux
chauffeurs ont appris ce qu'il en coûte de
se croiser dans les rues de notre ville à une
heure rapide.

A une heure et demie du matin, tardis que
M. Moerman, employé chez M. Louis Ber-
nard, rue Maquette, descendait en automo-
bile la rue de Paris pour se diriger vers la
Grand'Place, M. Deblick au service de M.
Bergheen, longea également L. rue du
Bee-Arenhout pour aller à la gare.

Ensuite tous deux tournaient à droite, l'ave-
nue du Sacré-Cœur, les deux voitures se
bousculaient et allèrent même renverser
un bar de gaz. Les auto ont été fortunément
dommagées, mais personne n'a été blessé.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
Mercredi prochain, 3 janvier, à huit heures
du matin, au théâtre de la Ville, à Lille, une
conférence sur « Les Explorateurs de France
et leurs frères étoiles les Boy Scouts au-

ROUBAIX

LE REPOS HEBDOMADAIRE
Sont déclarés jours de fête locale pendant
janvier : 1912 : les dimanches 17 mars ; 7
avril ; 14 avril ; 19 mai ; 1er septembre ; 20
et 27 octobre ; 22 décembre.

LA FRANDE

Après une chasse mouvementée, les dou-
ziens ont arrêté, rue de Lannoy, quartier du
Port-Rouge, un loup qui pesait 100 kilos.
L'assassinat de Chantemerle au Lom-
bre (Loire-Inférieure) sans dommage à lui,
que l'on a tué avec une brouette dans laquelle il
avait mis une minee de mortier, il avait dissim-
ulé 47 kg. de bœuf fin de provenance belge.

TENTATIVE DE VIO
Les déportés ont arrêté les nommés Bet-
sone, Henri-Philippe, meurtri, démentant
qu'il soit de Watteville, court alors, 16 et Flo-
rin-Henri-Louis, démentant que de la Lou-
vre-Chemins, 26, tentent d'avoir dimanche,
avec deux heures de matin, que de Brest,
l'entrée de visiter la veuve Chevadier, née Nat-
alie Céline, 40 ans, journaliste, rue de la
Chapelle-Carre, 30.

**ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES
DE L'INSTITUT TURGOT**

La prochaine réunion générale est fixée
au dimanche 21 janvier, à 10 heures du matin,
dans la salle de l'Amphithéâtre du l'In-
stitut Turgot.

THEATRE DE ROUBAIX-FONTEVOY
Aujourd'hui lundi 1er janvier 1912, à 9 h 30
ans et demi, et 8 heures et demie, les deux
spectacles représentations de « Quand Ma-
gnes I » et les héros de la Légion d'honneur,
célèbre à grand spectacle en repas actes.

TOURCOING

UN PENDU

Mme Vandervelde, revenant de l'usine
où elle travaille, trouva dans sa chambre
un bœuf aussi gros : Chère femme, je ne
suis plus du bon travail, je te dis adieu ».
Mme Vandervelde, au pris à un
évanouissement, monta aussitôt au gré-
ve où elle trouva son mari pendu.

MENAGES

Le même Glaesbourt Pierre, 25 ans, jour-
naliere, travaillant à l'usine à gaz, a déposé
une plainte contre un certain Vanmersebae-
gh Albert, 22 ans, gréviste, qui l'aurait me-
nacé d'autres menaces.

Une enquête est ouverte.

ENCORE I

Les socialistes de la rue de la Cité ont lan-
cé une nouvelle circulaire. Elle était adres-
sée aux « Toulousains n'en ont donc pas
été surpris. Le tout bien, à tout prix, con-
tinuer l'agitation. La nouvelle circulaire ne
produit aucun effet. Elle laisse toutefois
les républicains amercés qui, ayant
moins de Toucoing et de la République.

La tribu nette et très joyeuse déclaration de
M. Dron au Conseil municipal — que nous
publions d'autant plus — met trop bien les
gens à leur place pour que la population de
nos villes laisse égaler par les qualités af-
firmatives de quelques députés qui prennent
part au sein des socialistes tourquen-
tous.

Les arrivistes de la maison du Peuple peu-
vent temporiser à leur guise. Leur colère qui
enfume va insolter les Tourquenous laisse
débarquer ceux-ci indifférents. On sait ce
que l'on « socialise » de la rue de la Cité. On
est ravi de leur extinction au cœur, et, le
soir, dans son « étang des souvenirs », toute
la tristesse qu'il est capable de sentir.

A cette époque, on se chamailler avec l'é-
mir Abd-el-Kader. Dans un engagement
contre les Ben-Snoues, tandis que
Tourquenous sortait de la gare, il aperçut, sous
les yeux furieux du frère, l'ennemi, un
guerrier assailli par l'envie de faire une be-
daine dorée comme une pieuvre. Le
vieillard clairon l'enfourcha sur son sac et l'en-
fouit, ravi de voir la bestiole, ne dit plus rien.
On enleva le village de Kermis et le colonne
revint à Tournai. Sur tout le parcours pour le
clerc, le voleur, le loup, le lèche-vache !

Retrait des cartes annuelles

Un certain nombre d'assurances obligatoires
n'enlève le 3 novembre et le 31 décembre
n'ont pas encore procédé à l'échange de leur
carte annuelle, soit par ignorance de cette
formalité, soit par négligence.

Nous rappelons que les cartes annuelles

doivent être échangées à la date anniversaire

de naissance de l'assuré.

Il est important de faire cet échange en
tempo tout pour l'assuré pour que pour la
carte annuelle.

Si l'assuré continue à appeler des assurances
pour une carte périmée, la valeur de ses lim-
bres en compte comme versement supplé-
mentaire.

Si le patron, de son côté, appelle des im-
mobilis sur une carte périmée, il risque que les
versements ainsi effectués par lui soient por-
tés au débit de l'assuré pour l'année
qui vient d'effectuer sur la nouvelle carte une
versement, parfois compliquée pour l'an-
née en cours.

Bientôt, on entend Barboische au bout d'un
peu de temps, il aperçut, sous la forme d'un
vieux soldat, un peu calme, les soldats l'ain-
diner. Quand ces zouraves marchèrent sur la
tête, on l'enferma avec des forces nou-
velles. Il était de l'expédition. En avant
la colonne, juché sur le sac de son « papa
rouge », il savait déjà dire, quand on l'arrê-
tait : « Clu Clu ! c'est ici ! ou bien, quand
on regardait son fils au régime de la
guerre : « Melkous ! c'était écrit murmuré-t-il
comme un homme.

Le lendemain, après une agonie d'oiell-
lent, il était prêt pour mourir.

Le docteur avait eu raison de la balle, mais
il n'avait pas relâché la fièvre.

Barboische fut alors placé au bord de la tombe.
Vers trois heures du matin, son corps se dépla-
ça tout seul, vêtu d'une blouse de feutre fauve ; ses
yeux s'agardirent.

Le major, en sortant, regarda le clairon
tristement.

— Mon ami...

— Oh !... sangria la vieille soldat.

Il entra sous la tente et embrassa longue-
ment Barboische ; puis, par respect pour sa
religion, il l'enterra avec des honneurs, en lais-
sant une tunique de son maître du crâne, de ma-
ture que l'ange de la Mort lui avait donné.

Le soldat regarda le ciel. Jamais il n'avait
manqué si peu de devoir. Il prit son instrument
et sortit de la tente, avec Barboische endor-
sé contre les explications de l'audacieux

Barboische lui réussit de faire comprendre
que l'assassinat de l'ancien soldat, qui l'avait
blessé, devait être puni avec sévérité.

Malheureusement, l'assassinat fut commis par
un soldat qui réussit à échapper à la justice.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix
comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

comme des personnes qui se débarrassaient
de leurs chaussures, et l'assassinat fut commis.

Car il sonnait des clairons, ce vieux soldat,

qui entonnait l'hymne de leurs cloches, et qui
avait souffert de tout son cœur... Mais, au
lieu de la sonnerie joyeuse qui fait bondir
les soldats hors de leurs couchettes, ce fut
une plainte lamentable qui l'claironna : cette
longue chanson du soir dont les notes han-
tantes et tristes tombent une à une sur les
bavoirs endormis... Et tel fut le résultat :
les soldats se débarrassaient de leur paix

<